

Transcription – Pierre Charbonnier, chargé de recherche CNRS

Question 1 : Quel est votre parcours ?

Je suis Pierre Charbonnier, j'ai 38 ans. J'ai un parcours très classique de philosophie. Je suis un ancien élève de Normale Supérieure. J'ai ensuite passé l'agrégation. À ce moment-là, j'ai commencé à m'intéresser à des choses qui sortaient un petit peu du cadre de la philosophie telle qu'on l'enseigne dans les universités habituellement puisque j'ai abordé l'histoire de l'anthropologie sociale française. J'ai élaboré une thèse sur la façon dont les sciences sociales, essentiellement en France, supposent les rapports entre nature et société. On était au début des années 2000, les publications importantes de Bruno Latour, de Philippe Descola remettaient beaucoup en question la façon dont le social et le naturel s'articulent l'un à l'autre dans l'histoire des idées dans la trajectoire politique et sociale des sociétés occidentales. J'ai voulu prolonger ces enquêtes là sur le mode encore des idées, en me demandant comment l'anthropologie avait géré le conflit de frontière entre ce qui relevait du social et du naturel. Cela a donné un premier livre qui s'appelle *La fin d'un grand partage*. C'est à la suite de ces premiers travaux que j'ai été recruté par le CNRS. J'ai eu la chance d'être recruté assez vite donc assez tôt pour disposer de beaucoup de temps afin de mener des travaux de recherche de fond. Affecté dans un laboratoire de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), j'ai été amené à fréquenter la sociologie, l'économie, l'anthropologie et à être un petit peu en marge de la philosophie classique. C'est autour de 2010-2012 que j'ai lancé un nouveau projet de recherche, qui a abouti à un nouvel ouvrage *Abondance et liberté*. Il relevait plus classiquement de la philosophie politique car le problème que je me suis posé dans ce livre était le suivant : quel lien existe-t-il entre le processus de conquête de la liberté et les relations collectives à la nature ? J'ai donc essayé de développer une méthode pour capter la façon dont l'univers normatif du droit, de la politique, de l'économie était toujours mis en contact avec des questions agraires, industrielles, de ressources, et des questions de territoire. C'est ce que j'ai appelé l'histoire environnementale des idées. C'est ainsi que j'ai travaillé ces dix dernières années à essayer de comprendre, d'analyser la façon dont l'encadrement de la nature par des moyens institutionnels, économiques, idéologiques va de pair avec la trajectoire des idées politiques modernes.

Question 2 : Pourquoi avoir intégré spécifiquement le CEE ?

Je suis arrivé au Centre d'études européennes et de politique comparée (CEE) il y a quelques mois pour plusieurs raisons. Je n'ai jamais fait partie de l'univers philosophique classique. J'ai toujours travaillé dans des laboratoires interdisciplinaires essentiellement auprès de sociologues, de juristes. Je reste quelqu'un qui a une approche théorique, conceptuelle des problèmes dont le travail de conceptualisation est nourri par les approches d'autres sciences sociales. Je partage avec la plupart des collègues du CEE un langage intellectuel commun, par exemple les approches du capitalisme dans les termes des sciences des techniques.

De plus, dans le CEE, il existe une réflexion collective sur le point de jonction entre les transformations du capitalisme et les transformations conjointes de l'appareil d'État (de la bureaucratie, de la gouvernementalité).

Il me semble que l'impératif écologique doit être posé à l'intersection de ces deux enjeux.

Question 3 : Sur quoi portent vos recherches en cours ?

En ce moment, j'ai deux travaux en cours, le premier ne relève pas de la recherche. C'est un travail de bilan (publié aux Presses de Sciences Po) dans lequel j'ai essayé de restituer une synthèse de débats qui ont eu lieu dans les sciences sociales autour de la question du climat, de l'environnement, de la biodiversité. C'est un livre lié à des cours que je dispense à Sciences Po depuis deux ans.

Il m'a semblé qu'il était temps de faire un bilan d'étape sur la façon dont les concepts en sciences sociales changent à l'épreuve de la crise planétaire sur les controverses qui animent les sciences sociales, les sciences humaines.

En parallèle, je travaille sur un projet qui s'inscrit dans la veine d'*Abondance et Liberté*. Je réemploie la méthode qui d'histoire environnementale des idées politiques pour m'intéresser à un autre problème. Il n'est plus question du lien entre abondance et émancipation mais du lien entre abondance ou croissance et la question de la paix.

Disons que c'est une énigme politique et politique qui suscite chez moi et chez d'autres l'envie de revisiter une histoire, de raconter autrement le lien qu'on établit classiquement entre croissance et stabilité internationale.

J'espère ainsi arriver à intégrer à la philosophie politique contemporaine les problèmes très directs qui sont soulevés par la géopolitique du climat, la géopolitique des énergies.

Il s'agissait de débats sur les modèles énergétiques et politiques industrielles.

Je crois que ça change tout à la conception donnée aux équilibres internationaux.

Enfin, le lien entre modification du système de croissance et des systèmes de protection sociale est abordé dans un autre projet. Ce sera un travail collectif avec les personnes du CEE et probablement d'ailleurs aussi.